



Le 15 mars 2015, Cécile Duflot était l'invitée du « Grand rendez-vous » d'Europe 1 avec *Le Monde* et i-télé. Trois chiens de garde l'ont accueillie dans leur chenil : Jean-Pierre Elkabbach, Arnaud Leparmentier, Michaël Darmon.

Comme seules nous importent les pratiques journalistiques, nous n'avons relevé que les questions (en résumant les réponses de Cécile Duflot nécessaires à l'intelligence de ces pratiques), en suivant la division en trois parties de l'émission.

Première partie

En guise d'introduction, Jean-Pierre Elkabbach s'offre un éditorial de près de deux minutes sur le nouveau monde qui s'ouvre devant nos yeux, les réformes bloquées et les divisions entre les écologistes.

« Le monde nouveau est en marche avec la révolution numérique, une société nouvelle est en marche, inspirée par une génération d'entrepreneurs qui connecte les objets, qui invente l'écologie et l'économie de demain. Et en face il y a une société politique en retard, figée dans de vieilles querelles, incapable d'offrir aux jeunes (...) un espoir ou un horizon. Et quand cette société politique appelle aux réformes, elle finit par céder aux lobbys conservateurs et au militantisme de grand papa. Et vous êtes là - chez les Verts, avec les alliés socialistes - qui nous promettiez tant d'innover. (...). Aujourd'hui, ils paraissent déconnectés entre eux, déjà fatigués et surtout divisés. Pour vous, est-il encore temps de les réconcilier, ou de jouer votre destin sans eux ? »

Puis vient la première question :

- Michaël Darmon : « *Perdre ou faire perdre : n'êtes-vous pas en train de devenir simplement le génie de la défaite ?* »

Cécile Duflot tente de répondre en prenant du recul. Première interruption.

- Arnaud Leparmentier : « *La question c'est pourquoi vous vous alliez avec le Front de gauche plutôt qu'avec les socialistes ?* »

Cécile Duflot rétorque qu'elle essayait justement de répondre.

- Arnaud Leparmentier : « *Oui mais là vous êtes dans les prolégomènes. On a une question toute simple pourquoi vous êtes autant avec le Front de gauche et est-ce que ça ne va pas conduire à l'élimination des candidats socialistes, donc de la gauche ?* »

- Michaël Darmon enchaîne : « *Est-ce que vous regardez la gauche couler, tout simplement ?* »

- Cécile Duflot : « *Je reprends votre question* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *On comprend les questions. Si vous vouliez donner les réponses, ce serait peut-être mieux.* »

- Cécile Duflot : « *Je tente. Je vais tenter de répondre* ». Et elle reprend son raisonnement.

- Arnaud Leparmentier l'interrompt : « *C'est un scrutin binominal à deux tours. Donc il faut qu'il y ait un camp qui ait 50 %, soit la gauche soit la droite. Vous êtes de gauche !* »

Cécile Duflot tente d'expliquer que le modèle démocratique est épuisé, qu'il existe deux grands problèmes, la crise écologique et crise démocratique, et que les décisions des écologistes sont prises à la base.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Ce n'était pas l'alliance de 2012, là. Vous étiez associés, alliés avec les socialistes. A l'époque vous ne disiez pas : les écolos ils sont plutôt à la base, etc.* »

Cécile Duflot tente d'expliquer qu'en 2011 il y avait un accord sur un projet et que cet accord n'a pas été respecté.

- Jean-Pierre Elkabbach la coupe : « *Vous vous rendez bien compte que les écologistes à la base des cantons ne peuvent pas gagner. Ce qu'ils peuvent faire, c'est affaiblir la gauche, c'est envoyer le PS à la casse. La question est : est-ce que vous préférez perdre avec Messieurs Laurent et Mélenchon que gagner avec Hollande et Valls ?* »

- Cécile Duflot : « *Elle est géniale votre question. Moi je vous réponds : je veux faire gagner l'écologie.* »

Puis Cécile Duflot tente d'expliquer que cette question se base sur des configurations passées. Arnaud Leparmentier la coupe à nouveau.

- Arnaud Leparmentier : « *Ça veut dire que les écologistes peuvent dépasser le PS – qu'il y a une espèce de vase communicant gauche – et que vous pouvez l'emporter seule en force dynamique là comme à Grenoble* »

Après quatre secondes de réponse, Michaël Darmon la coupe.

- Michaël Darmon : « *Vous ne répondez pas à la question.* »

Cécile Duflot tente d'expliquer que ce qu'elle veut, c'est la victoire des idées écologiques avant la victoire d'un parti.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *La victoire de l'écologie, est-ce que ça doit être la victoire de l'ensemble de la gauche ? Est-ce que vous n'êtes en train de jouer votre meilleur rôle : diviseuse ?* »

- Cécile Duflot : « *Franchement vous n'oseriez pas poser cette question à quelqu'un d'autre de cette manière.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Et pourquoi ? A des hommes et à des femmes. Mais pourquoi il faudrait vous protéger ?* »

Cécile Duflot, en une dizaine de secondes explique notamment qu'elle souhaite un rassemblement de la gauche. Elle est coupée par Jean-Pierre Elkabbach :

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Nous allons voir quel type de rassemblement.* » Et c'est tout.

Cécile Duflot commence, pendant quelques secondes, son explication des raisons de l'échec supposé du rassemblement de la gauche, mais Jean-Pierre Elkabbach l'interrompt

- Jean-Pierre Elkabbach : « *C'est la faute des autres. Qu'est-ce que vous prenez comme responsabilité personnelle ?* »

La réponse ne dure pas plus de cinq secondes. Arnaud Leparmentier se précipite :

- Arnaud Leparmentier : « *Sur la division Madame Duflot, vous dites qu'il y a vos idées derrière. Mais vous étiez en Seine Maritime* ». Et Leparmentier d'expliquer que les communistes et les écologistes sont en désaccord.

- Cécile Duflot : « *Grosse erreur Monsieur Leparmentier, mais la prochaine fois, je vous emmène. Comme ça vous verrez que les choses, quand on sort du 7^{ème} arrondissement, sont un peu différentes...* »

- Michaël Darmon : « *Mais on sort du 7^{ème} arrondissement ! Ne croyez pas que vous êtes la seule à vous promener en France ! Les journalistes sont aussi sur le terrain !* »

- Arnaud Leparmentier : « *Là on est dans le 8^{ème}* »

- Cécile Duflot : « *Je fais beaucoup campagne M. Darmon depuis des années, vous ne m'avez jamais fait le plaisir de m'accompagner. Vous auriez rencontré les communistes de Seine-Maritime qui, y compris, sur des questions...* »

Sans attendre la fin de la réponse, Jean-Pierre Elkabbach, magistral, commente.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais avec ça on ne fait pas une majorité, soyons sérieux...* »

- Cécile Duflot : « *Vous dites de façon définitive.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Moi, je connais le doute. Moi, je connais le doute. Je ne suis jamais péremptoire.* »

Cécile Duflot tente de poursuivre son raisonnement : « *Etre sérieux aujourd'hui* » en montrant que la victoire à Grenoble a été possible.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *On ne va pas revenir sur Grenoble tout le temps.* »

- Cécile Duflot : « *Et pourquoi pas ? (...)* »

- Arnaud Leparmentier : « *Donc les Verts veulent devenir la force dominante à gauche devant le PS. C'est ça votre ambition ?* »

Cécile Duflot argumente en faveur d'une prise de conscience écologique en expliquant les dégâts provoqués par le réchauffement climatique. Elle termine par : « *Il va falloir que vous le compreniez* ».

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais pourquoi vous nous dites tout le temps « il faut que vous compreniez ».* *Nous sommes aussi bouchés que ça, nous ?* »

Et il poursuit sans attendre :

- Jean-Pierre Elkabbach : « *J'ai dit vous êtes une diviseuse* »

Cécile Duflot esquisse une réponse. Elle est aussitôt coupée.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Regardez. 59 % des Français ne veulent pas d'écologistes dans le gouvernement mais 92 % des sympathisants écolos veulent le retour des Verts dans un gouvernement socialiste. Est-ce que vous pensez qu'il faut écouter l'électorat ?* »

- Arnaud Leparmentier : « *Vous retournez au gouvernement après les élections départementales ?* »

- Michaël Darmon : « *A quelles conditions il y a un accord politique ? Parce qu'on a compris que vous vouliez revenir au gouvernement.* »

- Cécile Duflot explique : « *A condition que la politique globale qui soit menée aille dans le sens de la transition écologique.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais il suffit de lire la presse, de regarder la télé et d'écouter les reportages sur Europe 1. Et lire Le Monde et I télé. François Hollande et Manuels Valls sont en train de verdier. Ils deviennent presque des écolos. Je ne sais pas si c'est une conversion tardive ou pas. Donc ils vont dans le sens de l'écologie, tout en lui donnant sa place dans une vision économique plus globale.* »

Et d'enchaîner, sans laisser à Cécile Duflot le temps de répliquer à cette affirmation péremptoire :

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais d'où vient chez vous cette Vallsophobie ?* »

- Cécile Duflot (ironique) : « *Soyons sérieux, Monsieur Elkabbach. Comme vous êtes un journaliste très sérieux, vous pouvez me dire en quoi la politique du gouvernement s'est verdie.* »

- Michaël Darmon : « *Il a fait la transition énergétique déjà* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Et la loi sur la biodiversité dès demain.* »

Cécile Duflot tente d'expliquer en quoi c'est insuffisant à ses yeux, notamment sur le nucléaire, mais se fait immédiatement couper par un brouhaha.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Je reviens à ma question : est-ce que votre obsession anti-Valls...* »

- Cécile Duflot : « *Vous n'avez pas écouté ma réponse* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous n'écoutez pas nos questions* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Est-ce que votre obsession anti-Valls, elle a une explication ?* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Est-ce ça a une explication rationnelle, personnelle, caractéristique ? Qu'est-ce que vous lui reprochez ?* »

- Cécile Duflot : « *Vous voulez que je vous réponde franchement : Surement ! Parce que vous savez je suis une femme, je suis gouvernée par mes émotions. Et donc j'ai forcément un problème personnel.* »

- Michaël Darmon (sourire narquois) : « *Ce n'est pas ce qu'il sous-entendait. Ça ce n'est pas la vieille réponse peut-être !* »

Cécile Duflot tente de répondre que la France est très loin de ce qu'elle pourrait faire.

- Arnaud Leparmentier : « *C'est ce qui se passe. La politique, c'est le possible ! Il y a quand même un plafonnement de l'énergie nucléaire... Il y a des choses [dans le domaine de l'environnement]. Donc pourquoi cette véhémence – je repose la question de Jean-Pierre - ce conflit avec Monsieur Valls ? Est-ce qu'il y a un problème profond avec Monsieur Valls ?* »

Cécile Duflot tente d'expliquer qu'il y a un désaccord entre les Verts et le gouvernement de Manuel Valls.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Ça vous l'avez dit tout à l'heure. Vous l'avez dit dès le début. Qu'est-ce qu'il faudrait qu'il fasse pour que vous entriez éventuellement, si on vous en fait la proposition, dans un gouvernement ?* »

- Cécile Duflot tente d'expliquer que les discours doivent se traduire dans les actes. Elle est interrompue au milieu de sa réponse.

- Michaël Darmon : « *Vous avez parlé de compréhensions. Justement dans une interview au magazine Challenges, il a dit "elle est intelligente, Cécile Duflot, elle comprendra". Qu'est-ce que vous devez comprendre ?* »

- Cécile Duflot : « *Je ne sais pas* ».

- Michaël Darmon : « *Si vous le savez. Qu'est-ce que vous devez comprendre ?* ».
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous n'avez toujours pas répondu à quelles conditions. Mais si d'autres élus verts acceptent d'entrer dans le gouvernement Valls, est-ce que vous les sortez ?* »
- Arnaud Leparmentier : « *C'est des gestes précis que vous voulez ?* »

Deuxième partie

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Invitée : Cécile Duflot. Merci d'être avec nous, je note que parmi les invités il n'y a ni Jean-Vincent Placé, ni Barbara Pompili, ni Emmanuelle Colle [pour Cosse], ni François de Rugy. C'est-à-dire...* »

- Cécile Duflot : « *Est-ce que vous pouvez me citer le nom d'un des invités ?* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Oui quelques-uns qui sont de jeunes écologistes... Oui, très bien, mais ceux qui sont avec vous, les responsables qui ont créé le mouvement, ils ne sont pas là, est-ce que c'est déjà un signe de votre accord ? (sic)* »

Cécile Duflot tente de répondre. Brouhaha, mais on entend :

- Jean-Pierre Elkabbach (péremptoire) : « *C'est le symbole de la division (...) C'est le symbole de la division. Donc les autres vous ne les avez pas invités parce que vous pensez qu'ils ne viendraient pas ou ils ne sont pas venus... Bon, peu importe, c'est le signe de la division, c'est pour ça que c'est un symbole. D'autre part...* »

Cécile Duflot tente de répondre. Brouhaha

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Tout à l'heure, Cécile Duflot, vous avez donc reconnu qu'ils étaient assez adultes les trois ou quatre qui pourraient entrer dans le gouvernement de Valls et que vous ne pourriez rien faire s'ils y entraient. Mais vous, vos conditions si éventuellement on vous demandait ou on souhaitait que vous entriez ?* »

Cécile Duflot explique que la situation, à ses yeux, mériterait que l'on change de politique.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *C'est à dire de faire une politique d'écolo* »

Cécile Duflot essaie de poursuivre et explique que la France devrait être exemplaire à l'occasion de la conférence environnementale.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *C'est qu'il dit, c'est ce qu'ils essaient d'organiser à Paris ?* »

Cécile Duflot tente de poursuivre.

- Jean-Pierre Elkabbach (change soudainement de sujet) : « *C'est à dire par exemple, les crédits de la défense...* »

[Arnaud Leparmentier (en même temps) : « *Mais vous n'avez pas rejeté la loi sur la transition.* »]

Jean-Pierre Elkabbach : « *... vous les baissez ? Vous les réduisez ? Qu'est-ce que vous en faites ? Les crédits de la défense ?* »

- Cécile Duflot : « *Ah ben les crédits de la Défense on peut utilement les réorienter, notamment en ce qui concerne la dissuasion, y compris d'anciens ministres de la Défense disent que si on supprime une des deux composantes, vous voyez, la position des écologistes c'est le désarmement nucléaire...* »

- Jean-Pierre Elkabbach (expert) : « *Mais que ce soit Paul Quilès qui a été un bon ministre, ou Hervé Morin, ne sont pas ceux qui ont marqué la Défense, c'est l'histoire de la Défense et de la Dissuasion...* »

- Cécile Duflot : « *Sauf qu'aujourd'hui on continue...* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais aujourd'hui, il y a des dangers, et il y a la menace du terrorisme. Et sans laisser à Cécile Duflot le temps de répondre : « Michaël Darmon. »*

- Cécile Duflot : « *... On continue - vous ne me laissez pas répondre - , à dépenser de l'argent pour entretenir deux composantes de la force de dissuasion nucléaire alors qu'il y a un certain nombre de nos militaires qui sont sur le terrain qui ont à peine de quoi avoir des pièces détachées pour remplacer leur matériel. »*

- Jean-Pierre Elkabbach (expert péremptoire) : « *Ça ce n'est pas vrai, à un moment c'était vrai. Excusez-moi ce n'est pas vrai, Je connais assez les problèmes de Défense pour vous dire non. Il y a tout le travail de Jean-Yves Le Drian avec le soutien du Président de la République, sans vouloir les défendre, qui donnent les moyens aux militaires. Alors, Michaël Darmon. »*

- Cécile Duflot : « *Monsieur Elkabbach a dit : c'est comme ça !* » Brouhaha.

- Jean-Pierre Elkabbach (frappant dans ses mains) : « *Michaël Darmon !* ».

Cécile Duflot n'a pas eu la possibilité de répliquer. Et doit faire face à une double question quasi-simultanée.

- Michaël Darmon : « *Le débat certainement n'est pas clos et on doit aussi avancer parce qu'on veut écouter vos propositions. Vous dites : « il faut l'émergence d'une nouvelle force politique, pas l'addition d'étiquettes, mais un front progressiste », qu'est-ce que c'est ce front progressiste et quelles sont vos propositions en la matière ? »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Qu'est-ce que c'est un progressiste d'ailleurs ? »*

Cécile Duflot répond à la question d'Elkabbach et commence à expliquer ce qu'est un progressiste selon elle avant d'être interrompue par Michaël Darmon. A nouveau deux questions simultanées :

- Michaël Darmon (l'invite à poursuivre en réponse à sa question) : « *Ne parlons pas des autres, vous, quelles sont vos propositions ? »*

- Jean-Pierre Elkabbach (l'invite à poursuivre en réponse à sa question) : « *C'est à dire ? »*

Cécile Duflot évoque la possibilité d'avoir une « nouvelle prospérité »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Et on peut avoir une meilleure prospérité avec un faible niveau de croissance ? »*

- Cécile Duflot : « *Exactement. »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *On va recommencer les histoires de la croissance nulle, de la décroissance, depuis Ivan Illitch[[Penseur de l'écologie politique (1926-2002)]], on va revenir à cette époque ? »*

- Cécile Duflot soutient que l'on « *peut vivre durablement avec un faible niveau de croissance du produit Intérieur brut, ce qui ne doit pas empêcher une croissance de l'emploi en développant des activités intenses en emploi... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Donc une paupérisation de la société française... »*

Plusieurs tentatives d'interruption. Cécile Duflot tente d'expliquer qu'il est possible de développer des activités intenses en emplois et donne des exemples.

- Arnaud Leparmentier : « *Bon très bien, mais ça, ça ne résout pas le chômage de masse et c'est déjà en cours ce qui se passe... »*

Alors que Cécile Duflot explique que les nombreux dépôts de brevets en France peuvent être générateurs d'emploi, Arnaud Leparmentier récite son bréviaire.

- Arnaud Leparmentier : « *Si on fait de la recherche, c'est intense en capital, on ne peut pas avoir intense en emploi et intense en capital... »*

Cécile Duflot tente de répondre. Jean-Pierre Elkabbach tente de l'interrompre.

- Arnaud Leparmentier : « *Mais ça c'est des centaines de milliards d'investissement... »*

Cécile Duflot ébauche une réponse.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Donc avec votre système, moins de croissance, on a plus de prospérité... »*

- Cécile Duflot : « *Non, ce n'est pas moins, la croissance elle est aujourd'hui quasiment atone... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Non elle est à 0,9, ou elle sera à 0,9, c'est 1 %, c'est mieux que « atone ». Ça fait beaucoup de choses... Quel est le taux de chômage qui est acceptable pour vous ? Ou est-ce que vous croyez qu'avec votre système vous arrivez au plein emploi ? »*

- Cécile Duflot : « *Bien sûr, on crée des emplois, je vais vous donner un autre exemple... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Est-ce que vous arrivez au plein emploi avec votre système ? »*

- Cécile Duflot : « *Mais bien sûr... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Quel est le taux de chômage ? »*

- Cécile Duflot : « *... c'est ça l'objectif... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Qu'est-ce qu'il reste comme chômage ? »*

- Cécile Duflot : « *... l'objectif c'est la création de centaines de millions [sic] d'emplois et comment... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : « *La politique de Cécile Duflot aboutit à combien de chômeurs ? Moins ? Ou le même niveau ? »*

Cécile Duflot n'a pas le temps de répondre.

- Arnaud Leparmentier : « *Madame Duflot, reprenons parce que là vous donnez des exemples de terrain. Moi ce que je voudrais savoir, attendez, je vous pose une question, non, je vous donne une question : vous arrivez, vous faites une plateforme d'un nouveau parti comme vous dites, « une force culturelle, sociale, civique », un parti politique avec un grand P, qu'est-ce que vous proposez en terme de gouvernement, de*

gouvernance et quelles sont les grandes choses, les grands axes que vous faites, qui ne sont pas faites par la gauche aujourd'hui ? »

Cécile Duflot évoque les investissements et critique l'affectation des crédits le CICE.

- Arnaud Leparmentier : *« Mais c'est vous ça, vous l'avez votée cette loi, votre parti l'a voté ? »*

Cécile Duflot dément l'avoir voté et poursuit :

- Cécile Duflot : *« [...] Est-ce qu'on peut demander à Carrefour qui vient d'augmenter de 10 % les dividendes de ses actionnaires de rembourser [les crédits du CICE] ? Non. C'est à dire qu'on utilise mal l'argent dont on dispose, parce que ce que disent les écologistes ce n'est pas qu'il faut augmenter la dette, ce n'est pas qu'il faut augmenter les dépenses publiques, il faut qu'elles soient mieux orientées et si on choisit de distribuer de l'argent aux entreprises pour aller vers de l'investissement pour une moindre consommation énergétique... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : *« C'est formidable. »*

- Michaël Darmon : *« Pourquoi votre parti n'a-t-il pas réussi à, justement, influencer et faire infuser toutes ces idées que vous évoquez, au fond est-ce que, comme il a été dit il y a quelques jours, est-ce que EELV n'est pas en situation de décès ? »*

- Cécile Duflot : *« Alors ça mais vraiment... »*

- Michaël Darmon : *« Question de Monsieur François de Rugy hein, qui l'a posée sur la table. »*

- Cécile Duflot : *« Oui enfin... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Ce matin on l'impression qu'Europe Ecologie, c'est cuit, elle est morte. »*

- Cécile Duflot : *« Vous avez cette impression ? »*

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Ah oui oui »*

- Cécile Duflot : *« Mais moi j'ai l'impression du contraire... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Mais pas du tout, quand on écoute les uns les autres »*

[Tout le monde en même temps]

- Jean-Pierre Elkabbach : *« En essayant de créer un nouveau parti, progressiste, dont parlait toute à l'heure Arnaud... »*

Cécile répond tente de répondre. Elle est aussitôt interrompue.

- Arnaud Leparmentier : *« (...) Vous êtes responsable politique, vous vous devez nous dire quelles sont les grandes impulsions politiques que vous donnez, je ne les ai toujours pas comprises. »*

Cécile Duflot n'a pas le temps de répondre.

- Arnaud Leparmentier : *« Vous dites je reprends l'argent du CICE aux entreprises, bon ben donc, très bien, mais... quoi d'autre ? »*

Cécile Duflot commence à répondre. Elle est interrompue.

- Michaël Darmon : *« Le système Hubert ? Le système Hubert c'est bien ? »*

Cécile Duflot évoque la création d'un climat favorable à l'économie collaborative.

- Arnaud Leparmentier : *« C'est quoi le climat favorable ? »*

- Cécile Duflot : *« (...) vous n'avez pas relevé quand j'ai parlé de la crise démocratique, je pense qu'il faut que nous changions notre modèle démocratique. La 5^{ème} République est épuisée, d'ailleurs on voit bien... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Très bien, vous l'avez dit, vous l'avez dit. »*

- Cécile Duflot : *« Non attendez... »*

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Très bien, vous l'avez dit, vous l'avez dit, le général Duflot va changer les institutions de la 5^{ème} »* [sourire satisfait en direction des complices]

La réponse de Cécile Duflot est recouverte par une nouvelle question.

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Est-ce que je peux vous poser une question ? »*

Cécile Duflot poursuit par exemple de changement dans la prise de décision démocratique dans le BTP.

- Jean-Pierre Elkabbach : *« D'accord, et on créé des milliers d'emplois avec ça ? »*

Et il poursuit sans attendre.

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Comment se fait-il que vous soyez la seule à proposer ce qui convient aux Français ? Est-ce que de temps en temps vous n'êtes pas atteinte du doute ? Vous n'êtes pas fatiguée d'avoir toujours raison non ? »*

Cécile Duflot dit ne pas « relever le caractère agressif de la question » et explique que ce sont les écologistes qui ont raison, pas Cécile Duflot...

- Jean-Pierre Elkabbach : *« Parce que vous avez toujours raison. »*

Cécile Duflot évoque ce que les écologistes ont défendu depuis longtemps, comme le dérèglement climatique et ses effets.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais vous êtes la seule à défendre...* »

Cécile Duflot poursuit malgré l'interruption.

- Michaël Darmon : « *Est-ce que c'est le modèle de l'économie qu'on appelle économie collaborative qui pour vous est en train d'émerger et qu'il faut pousser par une proposition politique ? Je reviens à la question d'ALP : quelle proposition politique globale à partir de cette analyse ?* »

- Cécile Duflot : « *Mais bien sûr que l'économie collaborative c'est un immense chantier. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, grâce au numérique on peut éviter le fonctionnement pyramidal, c'est à dire qu'on peut faire en sorte qu'un certain nombre de projets se développent sans justement qu'il y ait besoin d'intervention d'un général.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *A Bercy il y a toute une équipe qui s'occupe du numérique : du ministre Macron jusqu'à des tas de secrétaires d'Etat.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Eh bien voilà, mais qui sont encouragés, et on les encourage depuis l'école. Mais vous n'avez pas répondu à la question de Michaël Darmon.* »

Cécile Duflot commente d'une brève phrase l'affirmation de Jean-Pierre Elkabbach qui enchaîne.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *D'accord, la question de Michaël Darmon : est-ce que EELV est morte ? Parce que si un nouveau parti...* »

Cécile Duflot tente de répondre.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais là justement la dépouille...* »

- Michaël Darmon : « *C'est monsieur de Rugy qui là...* » Brouhaha

- Cécile Duflot : « *Il y a des milliers de candidats qui font campagne !* »

- Jean-Pierre Elkabbach (péremptoire) : « *Si vous voulez créer un nouveau parti, c'est que le parti précédent est inadapté, caduc, obsolète, pour ne pas dire : le cadavre est là. Le cadavre d'Europe Ecologie est là.* »

Cécile déclare que ce n'est pas un nouveau parti qu'il faut créer, mais une nouvelle force politique... qu'elle n'a pas le temps de présenter.

- Jean-Pierre Elkabbach (sourire narquois aux lèvres) : « *Avec qui ? Mais avec qui la force politique ? Dites-moi avec qui ? Avec qui la force politique ?* »

Alors que Cécile Duflot vient de commencer à expliquer ce qu'est à ses yeux la force politique...

- Jean-Pierre Elkabbach : « *C'est quoi la force politique ? De qui à qui ? De quoi à quoi ? La force politique c'est qui ?* »

Il ne laisse pas Cécile Duflot répondre.

- Michaël Darmon : « *Cécile Tsipras...* »

- Arnaud Leparmentier : « *Syriza, c'est plus un modèle ?* »

Cécile Duflot commence une phrase...

- Arnaud Leparmentier : « *Vous avez dit : Il est l'heure d'une alternance européenne, elle a démarré à Athènes, elle ne fait que commencer, nous devons tout faire pour l'appuyer.* »

Cécile Duflot déclare que ce qui est en question c'est une alternance européenne et que Syriza veut faire bouger les lignes en Europe.

- Jean-Pierre Elkabbach (qui s'octroie un dernier commentaire) : « *Eh bien il les a fait bouger, vraiment... On reste avec le suspense parce que sinon la 3ème partie va être trop courte, trop courte...* »

Troisième partie

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Un mot Cécile Duflot, avant d'aller plus loin. Vous êtes directe et nous aussi, on vous l'a montré. Tout à l'heure. François de Rugy parle d'acte de décès d'Europe écologie Les Verts. Vincent Placé à peu près la même chose. Daniel Cohn-Bendit dit que vous pratiquez la politique du pire. Pourquoi vous ne dites qu'ils disent des bêtises ?* »

Cécile Duflot tente d'expliquer pourquoi elle se refuse à polémiquer. Elle est interrompue.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Alors eux ont tort ? On leur dit, si vous me permettez, qu'eux ont dit des conneries ou des absurdités* »

Cécile Duflot termine sa phrase et...

- Cécile Duflot : « *(...) L'écologie est bien vivante* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vivante et émiettée.* »

Cécile Duflot tente d'expliquer. Jean-Pierre Elkabbach l'interrompt

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous voulez créer une force nouvelle qui ne soit pas Europe-Ecologie Les Verts, créé il y a cinq ans, ça veut dire quelques chose* ».

Il ne laisse pas Cécile Duflot répondre.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais question de ...* »

Cécile Duflot tente d'expliquer pourquoi à ses yeux l'écologie est vivante. Jean-Pierre Elkabbach change de sujet.

- Jean-Pierre Elkabbach [avec un sourire suffisant] : « *Michaël Darmon vous a traitée ou appelée tout à l'heure Cécile Tsipras. Il explique pourquoi.* »

- Michaël Darmon : « *C'est surtout en posant la question : est-ce que vous pensez... Est-ce que vous voulez créer une sorte de Syriza à la française. Est-ce que ce modèle est transposable ?* »

Cécile Duflot commence à répondre d'abord qu'elle veut faire changer les choses. Elle est interrompue Mais l'essentiel, c'est...

Arnaud Leparmentier : « *Mais ça n'a rien à voir avec Syriza tout ça.* »

Cécile Duflot : « *Mais si, attendez, je finis ma phrase, juste.* »

Arnaud Leparmentier : « *Est-ce qu'ils ne sont pas déjà allés à Canossa ? Est-ce que finalement ce n'est pas décevant le changement énorme que vous espérez en Europe ?* »

Cécile Duflot répond qu'elle a « toujours été réaliste » sur ce qui se passe en Grèce, qu'il ne faut pas qu'ils soient seuls et précise...

- Cécile Duflot « (...) *L'objectif c'est de faire bouger l'Europe et la commissions qui mènent une politique qui est une politique déprimante et dépressive pour notre continent...* »

Elle n'a pas le temps d'achever. Arnaud Leparmentier monte la garde.

Arnaud Leparmentier : « *4% de déficit en France, c'est dépressif ? Ce que fait M. Draghi, c'est dépressif ? Ce que fait M. Draghi, c'est dépressif ?* »

- Cécile Duflot : « *Bien sûr...* » Elle est interrompue

- Arnaud Leparmentier : « *Réinjecter des milliards dans l'économie, c'est dépressif.* »

Duflot tente de répondre. Elle est interrompue avant d'avoir terminé sa phrase.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Qu'est-ce que vous dites alors à la commission ?* »

Cécile Duflot persiste, plusieurs fois interrompue.

- Cécile Duflot : « (...) *je termine. Si au lieu d'être obsédés par le déficit public...* »

- Arnaud Leparmentier (véhément) : « *On n'est pas obsédés puisqu'on nous donne quatre ans de plus. Cessez de dire qu'on est obsédés. La commission n'est pas obsédée.* »

- Cécile Duflot : « *Je continue...* » Elle est immédiatement interrompue.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous vous en fichez complètement, 3 ou 4% de déficit, on s'en fout ?* »

- Cécile Duflot : « *Non, je dis ayons un vrai plan d'investissements européens.* »

Elle est interrompue

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Junker. Le plan Junker : 315 milliards.* »

Cécile Duflot tente de répondre à propos du plan Junker.

- Cécile Duflot : « (...) *il faudrait qu'il y ait une Europe des énergies renouvelables* »

Elle ne pourra pas achever. « Alors justement », Jean-Pierre Elkabbach passe du coq à l'âne.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Alors justement. Ségolène Royal s'est déclarée favorable à la sortie du « tout nucléaire ». Et en revanche, elle est hostile à la sortie du nucléaire. (...) Est-ce qu'elle n'a pas raison ?* »

Cécile Duflot répond que les écologistes avaient raison à propos du projet des EPR et de leur échec ne serait-ce qu'industriel.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Je suis d'accord. Mais alors qu'est-ce qu'on fait ?* »

Duflot poursuit et affirme qu'aujourd'hui le nucléaire, c'est Areva qui est en faillite.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *La faute à qui ? A l'Etat ou à d'autres qui ont dirigé ?* »

Cécile Duflot tente de répondre. Plusieurs fois interrompue.

Cécile Duflot affirme que le nucléaire est périmé et que l'avenir est aux énergies renouvelables. Elkabbach riposte.

- Jean-Pierre Elkabbach (en maître suffisant) : « *Allez en Chine. Allez en Grande Bretagne. Il y a 2 petites EPR créés par mois en Chine.* »
 - Cécile Duflot : « *Et combien d'éoliennes ?* »
- Elle insiste malgré les tentatives d'interruption de Jean-Pierre Elkabbach sur l'importance prise par les éoliennes en Chine.
- Jean-Pierre Elkabbach (il hurle) : « *Michaël Darmon ! Michaël Darmon ! Michaël Darmon !* »
-
- Michaël Darmon : « *Désolé d'interrompre votre conversation et pardonnez mon obstination. Je voudrais comprendre pourquoi vous pensez que vous avez un espace politique entre François Hollande et Jean-Luc Mélenchon. Ne faites-vous pas tout ça pour construire une candidature à l'élection présidentielle ?* »
- Cécile Duflot répond qu'elle agit parce qu'elle a des convictions.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Ouiiiii... Mais c'est le baratin classique d'un homme politique ! On a tous des convictions !* »
 - Cécile Duflot : « *C'est quoi les vôtres d'ailleurs ?* »
 - Michaël Darmon (indigné) : « *Il est journaliste politique : il n'a pas à répondre (...) Il n'est pas homme politique : il est journaliste. Il est fondé à poser des questions.* »
 - Jean-Pierre Elkabbach : « *Et je m'en sors très bien !* »
-
- Arnaud Leparmentier : « *Est-ce qu'Europe Ecologie Les Verts ou le parti qui suivra doit avoir un candidat ? Est-ce que vous êtes candidate. Est-ce que ce n'est pas prendre le risque de faire perdre François Hollande à coup sûr ?* »
- Cécile Duflot « *C'est une question, ça ?* »
 - Michaël Darmon : « *C'est une question politique majeure, oui !* »
 - Cécile Duflot : « *La vérité c'est qu'il n'y a pas de réponse aujourd'hui.* »
 - Jean-Pierre Elkabbach : « *Ah !* »
- Cécile Duflot explique en substance qu'elle ne vise pas la présidentielle.
- Arnaud Leparmentier (indique que Marine Le Pen risque d'être au second tour, et donc) : « *(...) Est-ce qu'à gauche, il faut une candidature unique pour être sûr d'être qualifié au second tour ? Et est-ce que, question subsidiaire, la gauche...* »
- Cécile Duflot tente d'expliquer pourquoi Marine Le Pen est dangereuse. Jean-Pierre Elkabbach l'interrompt.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous n'existez pas. Vous êtes à 4 % en intention de vote quand vous êtes tous ensemble... Quand vous êtes seule, il y a 10% des français qui veulent que vous ayez un rôle important, y en a 90 % qui ne le demandent pas. Moi, ça me rendrait modeste.* »
- Cécile Duflot rétorque que l'on pourrait la créditer de la sincérité de son engagement.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Est-ce que vous vous engagez ici Cécile Duflot à ne pas vous engager en 2017 ?* »
- Cécile Duflot refuse de s'engager dans un sens ou dans l'autre, parce que, à ses yeux ce n'est pas d'actualité.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais vous ne l'excluez pas ?* » [...]
-
- Michaël Darmon : « *Excusez-moi, c'était en 2014 dans une revue qui s'appelle Charles, vous répondiez "Aujourd'hui j'ai les épaules suffisamment large pour être candidate à l'élection présidentielle". Vous-même vous avez abordé ce sujet. Donc ce n'est pas un sujet tabou.* »
- Cécile Duflot tente de préciser quel sens elle donne à cette déclaration.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mieux vaut l'ego de Cécile Duflot qu'une éventuelle victoire de François Hollande.* »
- Cécile Duflot a à peine le temps de dire qu'elle va répondre « *parce que vous ne me laissez pas parler* »
- Jean-Pierre Elkabbach (avouant ainsi qu'il répond à la place de Cécile Duflot) : « *Voilà la réponse !* »
- Cécile Duflot reprend la question. Elle est immédiatement interrompue.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Les narcisses n'ont jamais gagné tout seuls.* »
- Cécile Duflot s'indigne de la brutalité de la question.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous êtes directe avec tous. Alors on se permet aussi timidement d'être directs.* »
- Cécile Duflot rappelle qu'il y a déjà eu des candidats écologistes. Elle est aussitôt interrompue.
- Jean-Pierre Elkabbach : « *Oui ils ont fait perdre pas mal de fois.* »

Cécile Duflot tente de poursuivre.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Et vous avez vu combien ça fait ? Et en même temps ça fait perdre, ça fait le Front national au deuxième tour.* »

Cécile Duflot tente d'expliquer ce qui, à ses yeux, fait monter le Front national. Elle est aussitôt interrompue.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Donc il peut y avoir Cécile Duflot contre Front National, avec sa force politique ?* »

- Cécile Duflot : « *Vous savez le sarcasme...* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Non. C'est une question.* »

- Cécile Duflot : « *Ce n'est pas une question.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Si, c'est une question.* »

- Michaël Darmon : « *Ça n'a rien de personnel. On vous questionne.* »

Cécile Duflot déclare qu'elle ne sait pas s'il y aura un candidat et si elle sera candidate, qu'elle veut la victoire de l'écologie.

Jean-Pierre Elkabbach : « *Donc mieux vaut la victoire de l'écologie que la victoire d'un candidat de gauche uni ?* ».

Et sans attendre.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Soyons clairs.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Mais il peut être à l'intérieur d'une majorité, soutenir un candidat.* »

Cécile Duflot tente de répondre en parlant de l'accord de 2011.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Je ne dis pas Manuel Valls, on comprendrait qu'avec vos relations que vous avez avec lui, vous disiez non.* »

Cécile Duflot tente de répondre à la question initiale. Puis :

- Cécile Duflot : « *Arrêtez avec Manuel Valls. Je vous ai déjà répondu. Mais même quand on vous répond, vous n'entendez pas ce qu'on vous répond (...)* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *J'ai entendu. Je ne suis pas sourd.* »

Cécile Duflot évoque une dynamique qui serait en marche dans la société.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Où vous voyez la dynamique ?* »

Cécile Duflot tente de répondre. Elle est interrompue.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *La dynamique elle est Front national, malheureusement...ou pas.* »

Cécile Duflot poursuit sa réponse.

Arnaud Leparmentier : « *Vous vous inscrivez dans un primaire à gauche. Est-ce que vous êtes de gauche ? Est-ce que vous êtes dans un primaire à gauche ?* »

Pendant que Cécile Duflot tente de répondre, Jean-Pierre Elkabbach bredouille des tentatives de la couper. Puis il y parvient :

- Jean-Pierre Elkabbach : « *"Le grand rendez-vous" est terminé.* Entendons que Jean-Pierre Elkabbach veut se réserver le mot de la fin.

Jean-Pierre Elkabbach : « *"Le grand rendez-vous" est terminé. Cette fois si vous vous dites que vous auriez les épaules pour 2017.* »

Cécile Duflot répond que 2017 est une question seconde.

- Cécile Duflot : « *La question aujourd'hui est qu'est-ce qu'on fait pour le dérèglement climatique. Je sais que ça ne vous plait pas.* »

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Moi, ça m'est égal.* »

Cécile Duflot déclare que c'est de ce combat qu'elle tire son énergie.

- Jean-Pierre Elkabbach : « *Vous avez montré votre énergie Vous avez répondu à des questions directes adaptées à votre propre style.* »